

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 4

Artikel: Pain, pétrole, poudre, piliers énergétiques de l'armée
Autor: Ehksam, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pain, pétrole, poudre, piliers énergétiques de l'armée *

par le brigadier Jean-Pierre Ehram

Lors de la session d'automne 1981 des Chambres fédérales, il a beaucoup été question de pilier, d'un deuxième pilier plus exactement. Et voilà que cet exposé repose, lui, sur trois piliers qui ont, eux, fort heureusement, le solide mérite d'exister: le pain, le pétrole, la poudre, entendez par là les subsistances, les carburants, les munitions, ces piliers énergétiques de l'armée que nous allons examiner ensemble et qui vous feront découvrir d'un peu plus près le Commissariat central des guerres.

Qu'est-ce que le Commissariat central des guerres, le CCG?

Une sorte de commerce de gros, pratiquant aussi l'instruction, intégré aux services du Groupement de l'EMG; il emploie 320 personnes, gère un certain nombre d'exploitations dites extérieures (des magasins des subsistances de l'armée, des dépôts de carburants, le Dépôt fédéral des munitions de Thoun); il dispose pour cela d'un budget annuel de 360 millions de francs (valeur 1982, investissements non compris), soit le 10% environ du budget militaire.

Que fait le CCG de cet argent?

- *Il paie* aux militaires:
leur solde: 73 millions
leur subsistance: 44 millions

leur logement: 31 millions
leurs transports par chemin de fer: 10,7 millions, et aussi
les dégâts aux cultures, à la propriété: 3,2 millions.

- *Il achète* des vivres qu'il met en réserve, dépensant pour cela 28 millions, alors que les carburants qu'il se procure reviennent à 125 millions.
- *Il règle* les frais de transport de toutes les exploitations du DMF, sans le Groupement de l'armement: 18 millions.

Quelle est la structure du CCG?

Un organigramme simple l'explique:

3 divisions, auxquelles sont subordonnées des sections et les exploitations déjà citées,
3 sections indépendantes relevant directement du CCG.

Mais pourquoi commissaire des guerres, pourquoi cette appellation belliqueuse? Quelles sont ses origines? Elles sont anciennes; jugez plutôt:

Une déclaration du 28 janvier 1357 porte établissement de 12 commissaires ordinaires des guerres pour les montres des troupes que les états du Languedoc levèrent lors de la captivité du roi Jean.

** Propos du commissaire des guerres en chef, tenus devant deux groupements de la SVO en novembre 1981 et février 1982.*

Sous Louvois, le CG prêtait serment ès mains des maréchaux de France.

Ecuyer du roi, conseiller du roi, il avait le droit de prendre séance, dans les conseils de guerre, à côté du commandant en chef, à la gauche duquel il chevauchait au combat.

Officier chargé tour à tour, ou simultanément, de veiller à l'exécution des ordonnances et règlements concernant les gens de guerre, de contrôler les effectifs militaires et le paiement des soldes, de contrôler l'administration et l'ordonnancement des dépenses des armées, le CG disparaît à la Restauration lorsque fut créée, en France, l'Intendance militaire.

En Autriche-Hongrie, dès 1650, de même qu'en Allemagne, la fonction du CG suit à peu de chose près la même évolution.

En Suisse, le plus illustre CGC fut, son monument à la caserne de Brugg en témoigne, le général Henri Dufour.

Revenons un instant à la structure du CCG pour examiner ce que font divisions et sections.

La division du Service du commissariat groupe 3 sections:

- les subsistances et les magasins,
- les carburants,
- la comptabilité.

Les deux premières sections touchent aux piliers dont nous parlerons plus loin. La section de la comptabilité, elle, est l'objet d'une impopularité permanente et profonde: désaffection

de la part des comptables de troupe (les fourriers, les Qm) qui craignent, peut-être trop, son service de révision — les célèbres remarques du CCG résultant des révisions, pourtant exigées par l'Arrêté de l'Assemblée fédérale du 30 mars 1949, ne sont certes pas toujours agréables à recevoir et à régler —, mais aussi, et cela est curieux, désaffection de la part de quelques parlementaires qui voient dans la suppression du service de révision, ou dans une forte réduction de son activité, une possibilité de comprimer les dépenses de l'armée... Dans l'économie privée, une telle mesure équivaldrait à renoncer aux services des fiduciaires, internes ou externes aux entreprises, dans les sociétés en tous genres, à ne plus nommer de réviseurs des comptes ou, dans l'administration fédérale, à renvoyer à d'autres travaux le Contrôle fédéral des finances!

C'est aussi oublier, finalement, que la révision des comptes de l'armée, établis par 6500 comptables différents pour un montant global de dépenses de 167 millions en 1980, ne représente guère que le 50% de l'activité de cette section tant honnie. N'est-elle pas justement engagée, avec efficacité, au profit précisément du Contrôle fédéral des finances lors des visites effectuées régulièrement sur les places d'armes? De plus, elle gère le contingentement des carburants de l'armée, elle établit les comptes financiers et le budget qui concerne les dépenses des troupes.

Ces considérations peuvent paraître nous éloigner de nos trois piliers; elles définissent cependant un des aspects du contexte dans lequel ils se situent.

La division des munitions est formée de deux sections. La section du Service des munitions enregistre les besoins des clients, les troupes de toutes les armes, et instruit les troupes des munitions; la section de l'administration des munitions réalise les vœux des clients ou, en d'autres termes, gère l'ensemble des réserves de munitions de l'armée dans la double optique de l'utilisation qui pourrait en être faite en temps de guerre et qui en est faite en temps de paix.

La division du chef de l'instruction des troupes de soutien compte 21 officiers instructeurs et 32 sous-officiers instructeurs. Qui instruisent-ils?

Les troupes de soutien:

— les «vert clair» et les munitions, qui forment le gros des 14 rgt de soutien de l'armée, soit 28 100 of, sof et sdt,

auxquels s'ajoutent, incorporés dans toutes les troupes:

2400 Qm, CG et of mun,

7200 fourriers,

7600 aides-fourriers,

6700 sof chefs de cuisine,

soit au total **52 000** hommes qui, tous, ont passé dans nos écoles et cours.

Ces écoles, ces cours — une trentaine au total — se déroulent chaque année, sous l'autorité du chef de l'instruction des troupes de soutien, mon collaborateur, colonel

instructeur, assisté de quatre commandants d'école. Sont ainsi formés, année après année:

700 recrues,

500 sof (cuis y c. 380),

500 four,

100 aspirants,

330 a-f,

400 of et 440 sof et sdt mun.

Il vous intéressera de savoir que, dans les ER, les deux tiers du temps environ sont consacrés à l'instruction militaire (instruction aux armes, au combat, à la protection AC, connaissance pratique du RS, aide aux camarades, etc.), et un tiers du temps à l'instruction, par des sous-officiers instr spécialistes, aux services de *boulangerie*, de *meunerie* — l'un et l'autre sur installations mobiles —, de *boucherie* — dans les installations civiles et de campagne —, des *carburants* — dans nos dépôts et en campagne —, et de *magasin*, dans nos installations permanentes et en campagne.

Il est évidemment indispensable qu'essentiellement des professionnels soient incorporés dans les troupes de soutien, l'instruction ayant pour but non pas de leur apprendre leur métier, mais de leur montrer comment faire usage de leurs connaissances professionnelles dans les conditions particulières du service en campagne, avec des moyens différents de ceux dont ils disposent dans la vie civile.

Dans les écoles de fourriers sont formés les futurs gestionnaires de l'unité, et non seulement de simples

comptables. N'appartiendra-t-il pas au fourrier de nourrir, de loger la troupe, de l'approvisionner en carburants, de traiter de ce fait avec les fournisseurs (militaires et civils), avec les logeurs (autorités communales et privés)?

Les tâches du fourrier sont telles qu'un aide-fourrier, également formé par nous, lui est attribué, le déchargeant de certaines activités.

Les ESO pour chefs de cuisine durent six semaines; y prennent part, autant que possible, des cuisiniers de profession, mais aussi des bouchers et des boulangers que la cuisine intéresse. Enseignement très technique, pratique aussi, heureusement, puisque l'école prépare les repas d'autres écoles, de cadres ou de recrues, stationnées à Thoune.

L'EO des troupes de soutien, en 13 semaines, forme les chefs de section des unités des troupes de soutien (of boulangers, bouchers, magasiniers), les Qm de toutes les troupes, et les officiers de la P camp, EO au sens réel du terme, c'est-à-dire condensée, dure, très astreignante, où les exercices tactiques, la connaissance des armes le disputent aux théories, à la technique, aux marches d'entraînement qui conduisent à la marche de 100 kilomètres et à l'exercice de survie qui lui fait suite immédiatement, épreuve de résistance à la fatigue, au froid, à la faim, s'étendant sur trois jours et trois nuits.

Dans les cours du service des munitions, nos instructeurs ont la

tâche difficile d'inculquer d'autres missions, par conséquent d'autres techniques, aux militaires qui, passant de l'élite à la landwehr, quittent chars et canons pour prendre le rôle de pourvoyeurs en munitions.

De courte durée, ces cours doivent aussi nous permettre de faire bien comprendre à ceux qui y sont astreints l'importance de l'enjeu «munitions». Constatation réjouissante, les résultats atteints sont presque toujours très satisfaisants.

Une section du personnel de la troupe est incorporée à la division du chef de l'instruction des troupes de soutien.

Les trois sections indépendantes sont:

- la planification (en fait mon secrétariat général),
- la section des dépôts de carburants, section technique, qui construit les dépôts de carburants et les entretient, qui instruit les spécialistes, militaires et civils, chargés de s'en occuper, et les spécialistes de la lutte contre le feu et les dommages dus aux hydrocarbures,
- la section de l'administration et du personnel, spécifique à chaque office fédéral.

Voilà pour les structures.

Venons-en maintenant, enfin, aux trois piliers.

Premier pilier: le PAIN
(les subsistances)

Vérité première, l'homme ne saurait vivre d'eau fraîche seulement;

pour subsister, il lui faut aussi manger.

Cette nécessité vitale se transforme parfois en servitudes: temps que l'on consacre à nourrir les hommes, transports et ravitaillements qu'il faut organiser, pour lesquels il faut des véhicules, ordres qu'il est nécessaire de donner à temps, etc.

Si l'on ne peut rêver à plaisir gastronomique plus exceptionnel que de manger chez Girardet, consacrer le temps qu'il faut pour manger, quand il y a autre chose d'apparemment plus important à faire, a tendance à ravalier au niveau de bas instinct le besoin de se nourrir.

Et pourtant, écoutez ce qu'en pensait l'empereur Hadrien, vieillissant et sage, dont Marguerite Yourcenar a écrit les *Mémoires*:

«Une opération qui a lieu deux ou trois fois par jour, et dont le but est d'alimenter la vie, mérite assurément tous nos soins... Je n'ai jamais mordu dans la miche de pain des casernes sans m'émerveiller que cette concoction lourde et grossière sût se changer en sang, en chaleur, peut-être en courage.»

La jolie manière que voilà de nous rappeler, si besoin était, qu'une troupe, dont on attend qu'elle se batte bien, qu'elle vainque, qu'elle tienne, doit être nourrie correctement.

Mais, que signifie être nourrie correctement?

Soldats frugaux, les Romains, avant les conquêtes qui leur firent découvrir d'autres civilisations, se

gorgeaient d'ail et d'orge; cela leur suffisait.

Plus sobres encore, les anciens Bernois partaient en campagne avec de l'avoine, simplement. Le sac qui la contenait, le havresac, n'est-il pas demeuré le symbole du bien maigre repas qu'il contenait alors?

A l'heure du Sonderbund, les trois Municipalités de Montreux eurent à résoudre un problème de subsistances lié à un problème de transport (déjà!), l'adjoint du commissaire des guerres de Vevey, M. Gétaz, leur ayant demandé dans sa lettre du 8 novembre 1847: «... de mettre en réquisition tous les chevaux et les chars à échelle à un ou deux chevaux dont vous pourrez disposer dans vos communes afin que le service de subsistance qui va s'établir probablement dès demain entre Vevey et les divers corps de la brigade puisse s'effectuer sans aucune interruption.»

Le train hippomobile ainsi constitué permit de transporter des centaines de rations de pain de une livre et demie ou de trois livres, des centaines de rations de viande de 10 onces et 20 livres de sel.

Beaucoup plus près de nous, c'est la guerre au Vietnam; les chevaux sont remplacés par des transporteurs géants, avions-cargos ou bateaux, qui amènent dans la jungle, à 15 000 km du pays, tout ce qu'il est impossible d'imaginer y trouver en temps normal...

Et nos valeureux Helvètes de cette fin du deuxième millénaire, qu'ont-ils à se mettre sous la dent?

Si l'on en croit certaine journaliste, éprise de poncifs fondés sur le principe «Mère-qui-aime-son-fils-qui-n'aime-pas-ce-qu'on-lui-donne-à-manger-et-qui-s'affaiblit», les repas qu'offrent nos cuisines de troupe seraient à la fois immangeables et quantitativement insuffisants. Si l'on en croit de savantes diététiciennes, installées dans leur confortable bureau d'hôpital ou d'institut, qui jugent au travers de leurs connaissances scientifiques, théoriques, le déséquilibre le plus total caractérise nos menus militaires: en effet, les carences qu'ils montrent en sels minéraux, oligo-éléments et vitamines sont proprement ahurissantes.

C'est du moins ce que nous apprennent les journaux à sensation ou, en période d'abondance, le commerce du lait, des pommes, des jus de pommes, pour ne citer qu'eux; il leur faut trouver des débouchés, n'est-ce pas!

La vérité? Vous la connaissez comme moi, vous qui fûtes affamés de longs mois durant à ce régime-là!

A l'armée, les conditions étant ce qu'elles sont, les repas, bien structurés, ne peuvent qu'être simples dans le temps de paix, très simples dans le cas de défense, l'essentiel étant alors d'être nourri suffisamment.

Actuellement, et bien souvent, les repas de la cuisine militaire sont infiniment plus complets — à condition que l'on mange de chacun des plats présentés — et plus variés que ceux que s'offrent les jeunes en

apprentissage ou aux études, épris de boissons édulcorées, de chocolat et autres sucreries, ou ceux qui, pratiquant le midi court, ont pris l'abonnement général au steack-frites ou aux hamburgers, ces valeurs sûres et rentables de la civilisation du «fast food».

Les subsistances, c'est aussi les denrées alimentaires qu'il faut avoir en réserve. Dans ce but, le CGC, en collaboration avec le Délégué à la défense nationale économique et les associations faîtières des importateurs de denrées alimentaires, donc avec le commerce de gros, règle les questions générales touchant en particulier à l'entreposage des réserves et à leur gestion.

Pour sa part, la section des subsistances et des magasins du CCG, grenier des riz-pain-sel de jadis, *acquiert* et *emmagasine* denrées alimentaires conservables et fourrages, *veille* au renouvellement des stocks dans la limite des durées de conservation prescrites et, en collaboration avec l'industrie alimentaire, *recherche* des produits nouveaux propres à améliorer non seulement la valeur intrinsèque des subsistances, mais aussi l'autonomie de soutien des troupes.

La guerre moderne, la rapidité de son déroulement, sa propension à éclater partout à la fois, à créer de multiples fronts grâce entre autres aux aéroportés, aux héliportés, aux missiles, obligent notre armée à être prête à agir très vite, mais également à

demeurer capable d'agir aussi longtemps que possible, même coupée momentanément de ses bases de soutien.

D'où un besoin, vital, d'autonomie de soutien.

Dans le domaine des vivres, il faut dès lors pouvoir disposer en suffisance de denrées aux qualités multiples. De conservation et d'apprêt faciles, correspondant aussi longtemps que possible aux habitudes alimentaires de la troupe, de poids et d'encombrement raisonnables, ces produits demandent une attention constante de la part de nos spécialistes chargés de trouver des solutions pratiques, fiables et économiquement admissibles.

La section des subsistances a aussi pour mission d'assurer à temps le renouvellement des stocks ainsi constitués, ce qui l'oblige à rendre obligatoire, dans les écoles et les cours, la consommation des conserves constituant la base de l'autonomie de soutien. Mal-aimée de tous, cette consommation obligatoire coûte relativement cher au fourrier et indispose le soldat consommateur, éloigné pour un temps de sa saucisse aux choux, de ses «Bratwurst-röstis» ou de sa polenta.

C'est pourtant une nécessité absolue; sinon, comment gérer économiquement les réserves indispensables pour une armée de 650 000 hommes, alors que, chaque année, écoles et cours représentent «seulement» 12 000 000 de jours de subsistance, ou

simplement 33 000 rations pour chaque jour que fait Dieu le Père?

Autre problème auquel est confrontée cette section: agir économiquement toujours, c'est-à-dire avec le sens de l'économie sans cesse en éveil: acheter, entreposer, gérer ses propres stocks et les stocks obligatoires de la Confédération, renouveler à temps, distribuer, reprendre des excédents, fixer les prix, en utilisant au mieux les crédits accordés.

Dans ce domaine, certainement plus à la portée de tous que les technologies avancées des transmissions ou de l'aviation, l'œil du Contrôle fédéral des finances est particulièrement attentif, cela pour notre tranquillité et celle du contribuable, et nous lui en sommes reconnaissants.

Le portrait de cette section serait incomplet si je ne citais ses responsabilités dans les domaines du ravitaillement en eau potable, de la gestion des contrats de fourniture de pain, de viande, de fromage et de lait sur toutes les places d'armes, de la fixation, à l'intention des comptables de troupe, Qm et fourriers, des prix de base de ces mêmes denrées et, finalement, de la fixation du crédit pour la subsistance, soit le montant journalier par homme, qui permet de le nourrir.

Deuxième pilier: le PÉTROLE (les carburants)

Les temps ont bien évolué depuis l'époque où naphte signifiait pétrole,

où le benjoin, cette résine aromatique asiatique, donnait son nom à... la benzine.

Les prix aussi ont évolué, et les appétits, ce qui est d'ailleurs paradoxal car, en bonne logique, lorsque les prix augmentent, les achats devraient plutôt diminuer.

Venus tardivement au CCG, sans bruit, les carburants prennent bien leur revanche depuis les deux crises pétrolières.

Acheter, entreposer, gérer, renouveler d'importants stocks de carburants n'a en soi rien de particulier. C'est agir en commerçant et en technicien. Le commerce est l'affaire de la section des carburants, la technique celle de la section déjà citée, des dépôts de carburants.

Tout a été dit et répété sur l'anarchie qui règne sur le marché du pétrole. L'OPEP a pris valeur de sigle connu de tous. Le marché-spot de Rotterdam n'a plus de secret pour qui écoute RSR 1, regarde *Temps présent* et lit *24 Heures*; il en a par contre de nombreux pour ceux dont c'est la profession d'acheter du pétrole. Car rien, dans le commerce international, n'est comparable à ce marché-là, complexe, labile, mouvant, inconséquent, illogique, fiévreux, explosif, encalminé, parfois submergé, en tous les cas imprévisible.

Dans cette tourmente, la section des carburants doit pourtant se procurer, aux meilleures conditions possibles:

— les carburants nécessaires à l'ar-

mée et à l'administration fédérale (essence normale, super, diesel, kérosène),

- le diesel et la super destinés aux PTT,
- le diesel utilisé par les CFF,
- l'huile de chauffage nécessaire à l'ensemble de l'Administration fédérale, à Berne et partout ailleurs dans le pays,
- les lubrifiants et les produits d'entretien employés par l'armée et les PTT.

Et cela a coûté 125 millions de francs en 1980.

Comment procède-t-on?

Mois après mois, le CCG, d'une part, une commission des prix Carbura, d'autre part — formée de représentants des principaux importateurs et de la Direction de la Carbura —, déterminent les quantités à livrer et, surtout, les prix de ces livraisons. La répartition des livraisons aux importateurs se fait par la Carbura.

Tous les autres produits, huile de chauffage, lubrifiants, etc., sont achetés directement par la section. Pour cela, et aussi pour les carburants, elle dispose d'acheteurs patentés qui utilisent des sources d'information spécialisées, tel le Platt's Oilgramm de Londres, et de sources particulières diverses, qui permettent les indispensables recoupements des renseignements obtenus souvent heure après heure.

Le contrôle technique de qualité, de plus en plus nécessaire, est assuré par notre chimiste, qui dispose des

services hautement qualifiés du Laboratoire fédéral d'essai des matériaux de Dübendorf.

Ajoutons à ces activités: celles qui consistent à produire dans certains de nos dépôts les lubrifiants les plus courants, à gérer, à distribuer, à renouveler tous les carburants et lubrifiants nécessaires à l'armée, à engager nos propres citernes (ferroviaires et routières).

Nous venons ainsi d'esquisser sommairement les éléments de ce deuxième pilier.

Troisième pilier: la POUDRE (les munitions)

Il m'arrive parfois de rêver que l'insigne porté dans notre armée par les spécialistes des munitions reflète une réalité!

Qu'ils sont donc sympathiques, ces six boulets, de pierre ou de fer, sagement empilés, que seule une bonne charge de poudre noire pouvait éventuellement décider à se mettre en mouvement, qui ne craignaient ni les courants vagabonds, ni la proximité d'autres boulets semblables — il n'y en avait pas d'autres sortes —, qui roulaient au fond du tube de la bombarde et en ressortaient gracieusement, en éternuant un peu!

Et cette bonne poudre noire, en avait-elle, des qualités! Seule au monde à faire vraiment du bruit, en attendant les Nobel, Einstein et autre Oppenheimer, elle était même parfois utilisée pour le plaisir des foules

assemblées, venues voir le feu d'artifice.

Quelquefois, ça ne réussissait pas! Le 27 avril 1749, ce fut même lamentable, à Green Park, à Londres. On y célébrait la paix d'Aix-la-Chapelle qui, six mois plus tôt, avait mis fin à la guerre de succession d'Autriche. Pour la circonstance, le grand Haendel avait composé sa célèbre *Musique pour un feu d'artifice royal*, dont 12000 personnes enthousiastes suivirent la première répétition, le 21 avril. Ce fut aussi le premier embouteillage digne de ce nom sur le pont de Londres! Or, au soir du 27 avril, alors que l'œuvre de Haendel recueillait un triomphe, le feu d'artifice échoua piteusement, alors même que 101 coups de canon avaient ouvert la cérémonie. La poudre des artificiers était demeurée inerte.

L'une des missions de la division des munitions du CCG est précisément de collaborer aux actions entreprises pour éviter que les énormes quantités de munitions qui lui sont confiées, dont elle assure la gestion, ne soient frappées de maladie qui les rendraient inertes, ou de fantaisies qui les feraient exploser inopinément. La technologie des munitions modernes pose de graves problèmes à ceux qui ont à les fabriquer, les entreposer, les livrer et les reprendre, les contrôler, les remplacer, les mettre hors d'usage.

Aussi, un seul service ne peut-il se charger de l'ensemble de ces opérations complexes.

Le Groupement de l'armement, chargé des achats, des fabrications, des contrôles techniques, l'Intendance du matériel de guerre, qui entrepose les munitions dans ses magasins, ont chacun leur part de lourdes, de très lourdes responsabilités dans ce domaine.

La sécurité ne peut plus être le fait de simples appréciations se traduisant par un ordre parfait régnant dans les cavernes. L'évaluation des risques inhérents au seul entreposage est maintenant l'affaire d'ingénieurs spécialisés; chaque caverne, du fait de ses dimensions, de son emplacement, de ses voisins et voisines, présente des facteurs de risque différents, qui changent évidemment lorsque interviennent des transferts de munitions, qu'il faut alors évaluer pour aboutir à des mesures concrètes au niveau de la technique d'entreposage.

Et la moindre des difficultés, pour cette division, n'est-elle pas celle qui consiste à devoir entreposer des munitions nouvelles pour lesquelles existent des exigences absolues imposées par les fabricants, alors qu'il n'y a pas encore de dépôts... car les achats d'armement nouveaux et de leurs munitions sont parfois plus vite accordés que les crédits nécessaires à la construction de locaux protégés, fiables.

A cette sécurité interne, scientifiquement et rigoureusement conduite, s'ajoute évidemment la sécurité extérieure, en quelque sorte la défense contre le terrorisme.

Des mesures sévères ont été prises, mesures que le maintien du secret m'oblige à taire, ce que vous comprendrez sans nul doute aisément.

En résumé, la division des munitions et ses deux sections gèrent l'ensemble des réserves des munitions de l'armée et, pour cela:

- appliquent les prescriptions techniques d'entreposage et de sécurité définies entre autres par le Groupement de l'armement,
- mettent à contribution l'IMG et ses dépôts,
- adaptent le contenu de tous les dépôts aux exigences sans cesse en évolution de l'organisation des troupes,

garantissant ainsi:

- en cas de mobilisation générale, la première autonomie de soutien en munitions et mines, ordonnée par le CEMG, et la distribution des réserves,
- en temps de paix, la distribution des munitions nécessaires aux troupes en service, aux chasseurs, aux sportifs, en Suisse et dans nos représentations diplomatiques à l'étranger, aux gendarmeries et aux corps de police.

Somme toute, un domaine compliqué, les munitions!

Conclusion

Il m'aurait vraisemblablement été plus facile, et cela aurait été, disons, plus technique, plus austère aussi, de vous présenter ma boutique à l'aide d'un rétroprojecteur, cette merveille

du monde moderne qui passera sans aucun doute glorieusement à la postérité. Au moyen de denses schémas, de courbes élégantes, grâce à la projection de textes, imprimés petit, tirés des règlements, ordonnances et lois qui meublent, qui structurent nos analyses, il m'eût été facile de vous faire connaître la sombre et fascinante beauté des documents qui régissent nos activités, de vous convaincre de la saisissante difficulté de notre tâche.

Je n'ai voulu ni de ceci, ni de cela. Pour la bonne, pour l'excellente raison que j'avais le privilège de m'adresser à un auditoire averti, intéressé, connaissant déjà le sujet, qui ne désirait certainement pas se retrouver sur les bancs d'une Ecole centrale, d'un Cours tactique, d'un Cours EMG, pour réentendre parler de nos 66 carrefours, appelés places de soutien de base (une par 545 km², 23 km de côté), et de ce qu'ils contiennent, et comment on les approche, et quand...

D'où finalement le ton badin

volontiers adopté ici, d'où aussi quelques références, historiques et anecdotiques, peut-être peu connues, toutes ayant trait à ces trois piliers de l'énergie que sont le PAIN, le PÉTROLE, la POUDRE.

L'un de ces piliers vient-il à manquer, non seulement l'équilibre énergétique au sens dynamique du terme est rompu, mais comme le feu s'éteint lorsque vient à faire défaut l'un des trois éléments combustible-chaleur-oxygène, l'action que nous voulons conduire ne démarre pas, ou s'enraye, ou n'aboutit pas.

Trois piliers, trois préoccupations du CCG, certes, mais aussi, ô combien, préoccupations des commandants de tous grades, des cadres de tous niveaux.

Si vous venez de passer un moment intéressant en regroupant, en ordonnant avec moi les morceaux du puzzle que constitue le CCG, cet office fédéral demeurant avant tout au service de l'armée, j'aurai bien fait de venir vous rencontrer.

J.-P. E.

L'art consiste à se libérer des schémas, dans lesquels se laissent emprisonner ceux qui préparent leur propre défaite.

DANIEL REICHEL